

# L'intolérance religieuse en Espagne au XIX<sup>e</sup> siècle.

Deux témoignages autobiographiques inédits de  
l'évangéliste Manuel Matamoros adressés à William  
Greene et à Léonard Strough en 1860 et 1861

María José VILAR  
Université de Murcie

Les archives privées du pasteur évangélique Gabino Fernández Campos (Séville) conservent deux intéressants témoignages inédits autobiographiques de Manuel Matamoros García (1834-1866)<sup>1</sup>, jeune andalou originaire de Lepe (Huelva), converti au christianisme réformé pendant son exil politique à Gibraltar en 1858 à cause de ses idées progressistes et démocratiques opposées à l'ultraconservatisme qui dominait en Espagne pendant une grande partie du règne d'Isabelle II (1833-1868)<sup>2</sup>.

De retour dans sa patrie après son exil, il fut un propagandiste très actif de la foi

protestante en tant qu'agent de la société anglaise "Spanish Evangelization Society" et de son homologue française « Œuvre Espagnole » en Andalousie, Catalogne et dans d'autres régions au point d'être considéré par son biographe le plus récent comme le « fondateur du protestantisme actuel »<sup>3</sup>.

Matamoros fut arrêté à Barcelone en octobre 1860. Son emprisonnement dans cette ville puis à Malaga et à Grenade où il fut transféré ensuite, sa mise en accusation avec de nombreux coreligionnaires allaient provoquer une campagne internationale en faveur des espagnols persécutés et au-delà, contre l'intolérance religieuse en Espagne. Elle fut patronnée et coordonnée par l'Alliance évangélique mondiale et eut un grand retentissement. Matamoros ayant été condamné avec plusieurs de ses compagnons à de très dures peines, l'Alliance Évangélique Mondiale envoya à Madrid une grosse délégation qui négocia l'annulation de ces condamnations en invoquant des raisons humanitaires. L'objectif fut atteint grâce à l'intervention de plusieurs chefs d'État et de gouvernement en commençant par ceux du Royaume Uni et de la Prusse. Leurs efforts ne cessèrent que lorsque les peines de bague furent com-

Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet *Hispanofilia, la proyección política de la Monarquía Hispánica (II): políticas de prestigio, migraciones y representación de la hegemonía*, Ministerio de Economía y Competitividad (España), código HAR2011-29859-C02-01. M<sup>a</sup> José Vilar est professeur titulaire d'histoire contemporaine et vice-doyenne de la Faculté de Lettres de l'Université de Murcie (Espagne) ; e-mail : mavi@um.es.

La traduction a été réalisée par Robert Darrigrand.

<sup>1</sup> Je remercie le pasteur Gabino Fernández Campos qui m'a autorisée à consulter et publier ces documents.

<sup>2</sup> Sur le rapprochement de M. Matamoros avec les partis progressistes puis démocrates, défenseurs de la tolérance et de la liberté religieuse et opposés, par conséquent, à l'État confessionnel catholique qui excluait les autres cultes, modèle dominant dans l'Espagne de Isabelle II (1833-1860), voir A. Eiras Roel, *El Partido Demócrata español (1849-1868)*, Madrid. 1961, p. 270-324, et J. L. Ollero Vallés, *El Progresismo como proyecto político en el reinado de Isabel II: Práxedes Mateo Sagasta*, Logroño. 1999, p. 134-139.

<sup>3</sup> Juan B. Vilar, *Manuel Matamoros, fundador del Protestantismo español actual*, Granada. 2003, p. 3. Edition française: *Manuel Matamoros, fondateur du protestantisme espagnol contemporain*. Traduction de V. Maestri, Orthez-Pau. 2003.

muées en bannissement ou en exil (20 mai 1863).

Matamoros libéré put partir pour le Royaume Uni, la Hollande, la France et la Suisse. Il déploya dans ces pays un gros travail de propagande et d'organisation en établissant plusieurs écoles pour les jeunes espagnols qui y étaient réfugiés. Il entretenait aussi des contacts étroits avec les groupes évangéliques qui continuaient à fonctionner clandestinement en Espagne.

Il mourut à Lausanne en juillet 1866 à 32 ans, victime de maladies chroniques contractées pendant son long emprisonnement en Espagne<sup>1</sup>.

Le contenu des deux documents autobiographiques de Manuel Matamoros proposés ici se situe dans les années 1860-1861 qui constituent une étape clé dans sa bio-

---

<sup>1</sup> Sur la biographie et l'œuvre de Matamoros il existe une abondante bibliographie à partir des études de ses amis et contemporains, W. Greene et A. Capadose, jusqu'aux plus récentes de A. Bonifas, K. Van der Grijp, M<sup>a</sup>. J. Vilar et J. B. Vilar. Voir A. Capadose, *La puissance de la Foi ou détails sur la vie et les souffrances de D. Manuel Matamoros, prisonnier à cause de sa foi en Espagne*, 4<sup>e</sup> éd., Amsterdam. 1863 (éditions en hollandais, allemand et anglais); W. Greene, *M. Matamoros and his fellow-prisoners; a narrative of the present persecution of Christians in Spain...*, London. 1863 (rééditions en anglais et traduction en espagnol : *Vida y muerte de Manuel Matamoros*, Madrid. 1871; A. Bonifas, *Manuel Matamoros (1834-1866). L'aube de la seconde Réforme en Espagne*, Pau. 1967 (traduction espagnole: Barcelone. 1977); R.M.K. Van der Grijp, *Geschichte des Spanischen Protestantismus im 19. Jahrhundert*, Wageningen. 1971; M<sup>a</sup>. J. Vilar, "Milicia y religión en la transición al liberalismo en España. Nuevos datos sobre la juventud de Manuel Matamoros y su disidencia protestante", *Anales de Historia contemporánea* (Univ. de Murcia), n° 17 (2001), p. 155-211; J. B. Vilar, "Sur les chemins de l'exil : Lettres de Manuel Matamoros à la poétesse et romancière française Élisabeth-Sophie Gallot (1863-1865)", *Bulletin du Centre d'Étude du Protestantisme Béarnais*, n° 27 (2000), p. 9-22 (traduction du texte et des lettres : R. Darrigrand). Tous renvoient à la bibliographie et aux sources documentaires disponibles, notamment celles qui sont conservées dans les archives AHN (Archivo Histórico Nacional, Madrid), AMAE (Archivo del Ministerio de Asuntos Exteriores, Madrid-Alcalá), AGM (Segovie), ADPA et CEPB (Pau) et ALB (Archives de Louise Bourguignon, Lausanne).

graphie et son action. Le premier est daté du 17 octobre 1860<sup>2</sup>, de la prison publique de Barcelone. Il s'agit d'une longue lettre détaillée que l'évangéliste espagnol adresse à William Greene, ingénieur britannique résidant en Espagne et actif propagandiste des idées évangéliques. C'est l'ami et le correspondant assidu de Matamoros dont il devait écrire une biographie plus tard<sup>3</sup>.

Dans cette lettre, Matamoros informe en détail son ami sur son travail personnel pour la fondation et la consolidation d'Églises évangéliques en Andalousie et en Catalogne, les deux foyers à l'origine du mouvement évangélique récent. Ces actions devaient entraîner sa détention et sa mise en accusation à Barcelone. Il affirme que son arrestation fut provoquée par une dénonciation faite à Grenade dont le contenu fut transmis télégraphiquement par le gouverneur civil à son homologue de Barcelone qui décida l'incarcération immédiate. Selon Matamoros ce fut « pour le seul délit d'être chrétien et pour le seul motif d'aimer l'humanité et de désirer que l'on connaisse Jésus, unique instrument possible pour notre rédemption ».

L'arrestation eut lieu à sept heures du matin, le 9 octobre 1860. La police fit irruption au domicile de l'accusé et procéda à une fouille minutieuse de l'immeuble. D'après les déclarations de l'intéressé<sup>4</sup>, elle saisit « un paquet de lettres et une correspondance avec différentes régions d'Espagne ainsi que quelques documents qui me compromettaient très dangereusement ». Mis au secret dans un cachot individuel, le détenu fut soumis à deux interrogatoires dont il détaille le contenu dans sa lettre à Greene. Il déclare qu'il est resté ferme dans ses opinions et ses croyances et qu'il a essayé de ne pas compromettre par ses déclarations d'autres frères en la foi.

---

<sup>2</sup> AGF (Archivo de D. Gabino Fernández Campos, Sevilla), Epistolario de M. Matamoros: M. Matamoros à W. Greene, Barcelone, 17 octobre 1860.

<sup>3</sup> W. Greene, *M. Matamoros...*, *op. cit.*

<sup>4</sup> AGF, Epistolario de M. Matamoros: M. Matamoros à W. Greene, Barcelone, 17 octobre 1860.

<sup>5</sup> W. Greene, *M. Matamoros...*, *op. cit.*

Une fois les interrogatoires terminés, il fut conduit à la prison commune où il devait rester en compagnie d'autres prisonniers avant d'être transféré, par voie maritime et terrestre en décembre 1860 jusqu'à la prison de Grenade où le tribunal le réclamait. Il resta donc dans la prison de Barcelone entre le 9 octobre et le 26 décembre 1860. Ce furent trois mois pénibles en raison non de mauvais traitements, mais à cause des nombreuses carences qu'il dut supporter et surtout de problèmes familiaux. « J'ai laissé ma chère et vieille mère avec mes deux petits frères -dit-il à son ami<sup>1</sup> - abandonnés dans cette capitale inconnue ». Par contre, il reconnaît avoir pu continuer ses activités pastorales depuis la prison où il affirme avoir reçu de fréquentes visites des frères en la foi, de sorte que « l'œuvre à Barcelone n'est en rien compromise et ne le sera pas car cela dépend de moi et je mourrais plutôt que de faire souffrir quelqu'un ». En effet, les chrétiens évangéliques catalans avant la fin des années soixante réussirent à s'organiser en « Église Espagnole Réformée de Barcelone et du Principat »<sup>2</sup> dans laquelle chaque communauté fonctionnait avec des *Règlements* propres plus ou moins semblables et donc avec une grande autonomie. Le prisonnier promettait de les remettre à Greene « pour qu'il prenne connaissance de notre organisation car, pour le reste, seule la Parole de Dieu, la sainte Bible est notre base »<sup>3</sup>

Sans attendre d'envoyer sa lettre, Matamoros avance d'intéressants renseignements sur l'organisation, le fonctionnement et les besoins des communautés évangéliques catalanes qui étaient soutenues essentiellement par les contributions et l'effort des différents groupes constitués de personnes de position sociale modeste aux revenus économiques faibles voire insuffisants. Pour cela il demande à Greene et à

l'Alliance Évangélique leur appui et des secours. Ces aides devraient donner des fruits immédiats et satisfaisants vu que, selon lui, « on peut faire beaucoup en Catalogne », région qu'il présente comme « la plus importante de toute la péninsule (...). L'attitude de la Catalogne, étant donné son renom et sa force d'action, pèse lourd dans le destin de l'Espagne »<sup>4</sup>.

Enfin il fait allusion à l'œuvre en Andalousie qui est l'autre foyer important du tout jeune mouvement réformiste espagnol. Il dit qu'« il a reçu un coup fatal » même si « le temps bannira la peur et tout marchera à nouveau comme avant »<sup>5</sup>. Il fait allusion à la campagne de répression déclenchée à Malaga et dans sa région dans les années 1859-60 par Antonio Guerola, le gouverneur civil de la province où se trouvait le groupe protestant espagnol le plus nombreux et le plus actif avec celui de Barcelone<sup>6</sup>. Malgré tout, Matamoros exprime sa confiance : l'œuvre évangélique à Malaga n'est pas irrémédiablement touchée. « La semence est abondante et bonne. La rigueur des ennemis de Christ est impuissante...Dieu est avec nous »<sup>7</sup>

Somme toute, l'évangéliste andalou considère qu'il faut rester attentif et actif au quotidien. Surtout parce qu'à la répression officielle viennent s'ajouter une incompréhension croissante et une antipathie populaire contre le message évangélique et ses adeptes. Cette incompréhension et cette hostilité sont alimentées par la majorité de la presse catholique alors que les rares journaux progressistes et démocrates, par principe partisans de l'ouverture, n'ont publié pour le moment que peu d'avis favorables à la tolérance religieuse. C'est pour cela que Matamoros fait savoir à Greene la décision

<sup>1</sup> *Ibidem.*

<sup>2</sup> J. B. Vilar, *Intolerancia y libertad en la España contemporánea. Los orígenes del Protestantismo español actual*. Prólogo de R. Carr. Madrid. 1994, p. 239-246.

<sup>3</sup> AGF, Epistolario de M. Matamoros: M. Matamoros à W. Greene, Barcelone, 17 octobre 1860.

<sup>4</sup> *Ibidem.*

<sup>5</sup> *Ibidem.*

<sup>6</sup> AHN, Consejos, leg. 11.312<sup>2</sup> (Imprentas): Correspondencia de A. Guerola, 1859; ADHM (Archivo-Biblioteca del Departamento de Historia Moderna. Universidad de Navarra, Pamplona), Mss.: Guerola; J.B. Vilar, *Intolerancia y libertad...*, *op. cit.*, p. 204, 209, 324-325, 346-347, 385.

<sup>7</sup> AGF, Epistolario de M. Matamoros: M. Matamoros à W. Greene. Barcelone, 17 octobre 1860.

qu'il prendra au cas où l'hostilité ambiante dériverait en attaques frontales. «Je vous promets que, bien qu'emprisonné, j'adresserai à la presse un article dans lequel je montrerai combien notre mission est sainte et la leur inquisitoriale »<sup>1</sup>.

Un an plus tard, le 8 octobre 1861, depuis la prison du tribunal de Grenade, Manuel Matamoros transmet à Léonard Strough, un britannique, membre actif de l'Alliance évangélique internationale qui était très intéressée par la diffusion du message évangélique en Espagne, de nouveaux renseignements sur son expérience de conversion et sur l'affermissement de ses convictions religieuses en prison<sup>2</sup>. Il répond ainsi à une lettre de Strough que William Greene, ami et coreligionnaire des deux, avait traduite auparavant.

Après avoir exprimé sa satisfaction et son bonheur de vivre réconforté dans un christianisme qu'il considère authentique, sincère et plein, il relate l'expérience de sa conversion et rapporte ses efforts pour diffuser ses croyances. Malgré des limitations et des obstacles évidents, il a pu s'apercevoir que « mes humbles efforts donnaient un résultat consolateur, que le Seigneur ne m'abandonnait pas. J'ai suivi infatigablement et je continuerai à suivre toujours ce sentier tracé par ma foi »<sup>3</sup>.

Ensuite il narre en détail l'expérience de son témoignage dans la persécution. Il rapporte que pour lui, l'emprisonnement fut un temps de bonheur et de consolation mais aussi d'amertume. D'une part parce que ses nouvelles croyances et sa foi furent fortifiées et d'autre part parce que depuis sa cellule, il dut assister impuissant à l'offensive déclenchée contre les dissidents du catholicisme<sup>4</sup>, religion officielle de l'État espagnol, régi par la Constitution de 1845 qui excluait les

cultes non catholiques<sup>5</sup>. Cependant il affirme qu'il lui restait la consolation d'avoir été personnellement un témoin irréprochable :

« Devant le tribunal qui se tenait devant moi rigide et fanatique, j'ai eu l'incomparable honneur de témoigner de ma foi protestante, de ma foi dans le Seigneur et de ma séparation définitive avec l'Église de Rome (...) Que mes ennemis multiplient mes châtiments et ils multiplieront ma gloire. Qu'ils multiplient mes souffrances corporelles et ils multiplieront ma joie chrétienne. Qu'ils multiplient leurs accès de colère, qu'ils les montrent à la face du monde et le monde les reconnaîtra et s'éloignera sûrement d'eux »<sup>6</sup>.

Et il ajoute :

« Aurais-je non une mais mille vies, je les sacrifierais avec joie au nom du Seigneur, pour le bien de sa Sainte Cause et pour l'agrandissement de son Royaume sur la terre. Mes ennemis me voyaient toujours prêt à tout sacrifier sur l'autel de ma foi. Il n'est pas d'avenir triste qui m'intimide, pas de souffrance qui m'effraie, pas de raisons qui puissent me convaincre. La seule raison, infaillible pour moi, est le Livre de la vie. Mon but invariable est d'accomplir la volonté du Seigneur qui nous a invités à l'imiter »<sup>7</sup>.

Et il conclut :

« Voyez la raison de ma joie dans mon emprisonnement. Voyez la raison de ma volonté ferme de tout sacrifier, même ma vie, sur l'autel de la Sainte Cause du Seigneur, pour son nom glorieux... »<sup>8</sup>.

Matamoros termine son plaidoyer par des mots émouvants et sincères qui expriment sa gratitude aux croyants évangéliques étrangers pour leur soutien matériel

<sup>1</sup> *Ibidem*.

<sup>2</sup> *Ibidem, id.*: M. Matamoros à L. Strough, Grenade, 8 octobre 1861.

<sup>3</sup> *Ibidem*.

<sup>4</sup> J. B. Vilar, *Intolerancia y libertad...*, p. 344-350.

<sup>5</sup> Comme cela était établi par l'article 11 de la Constitution de 1845. Voir J. de Esteban (éd.) *Constituciones españolas y extranjeras*, Madrid, 1977, p. 160.

<sup>6</sup> AGF, Epistolario de M. Matamoros: M. Matamoros à L. Strough, Grenade, 8 octobre 1861.

<sup>7</sup> *Ibidem*.

<sup>8</sup> *Ibidem*.

et surtout pour leurs encouragements spirituels en faveur des convertis espagnols<sup>1</sup> :

« Les pieux messages de nos frères aimés en la foi qui se préoccupent de nous dans leurs prières ferventes et émouvantes nous donnent un courage inexplicable<sup>2</sup>. C'est le plus grand des bienfaits qu'ils puissent nous prodiguer et tout ce que vous voudrez bien m'annoncer sur ce point laisse dans mon esprit des souvenirs immortels et dans mon âme des souvenirs heureux (...) J'ai été trop long et très ennuyeux. Excusez-moi, cher frère. Exprimer ces désirs et ma gratitude envers vous est un besoin pour mon cœur. Mes compagnons de captivité vous saluent dans le Christ. »

En résumé, les deux témoignages de Manuel Matamoros, qui est considéré par son dernier biographe comme le « fondateur du protestantisme espagnol d'aujourd'hui »<sup>3</sup>, fournissent de nouvelles informations sur sa personnalité et son caractère, sa conversion à la foi chrétienne réformée, son témoignage religieux postérieur et son action dans les années 1860-1861, moment capital dans son cheminement personnel et dans la consolidation des assemblées protestantes espagnoles.

<sup>1</sup> Sur l'action en Espagne, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, des associations évangéliques européennes, voir A. Capadose, W. Greene, A. Bonifas, R.M.K. Van der Grijp ou J. B. Vilar dans leurs travaux déjà cités ainsi que beaucoup d'autres parmi lesquels il faut signaler J. Flores, *Historia de la Biblia en España*, Tarrasa, 1978; J.D. Hughey, *Religious freedom in Spain. Its ebb and flow*, Nashville, 1955, ou R. Peddie, *The dawn of the Second Reformation in Spain*, Edinburgh, 1871 (trad. castillane de F. Cabrera, Madrid, 1924-1925).

<sup>2</sup> AGF, Epistolario de M. Matamoros: M. Matamoros à L. Strough, Grenade, 8 octobre 1861.

<sup>3</sup> J. B. Vilar, *Manuel Matamoros...*, p.3

#### ANNEXE DOCUMENTAIRE<sup>4</sup>

##### I - Apparition d'Églises évangéliques en Andalousie et en Catalogne : arrestation et mise en accusation à Barcelone de Manuel Matamoros (octobre 1860)<sup>5</sup>.

“Cárcel Pública de Barcelona, O[ctu]bre 17/60.

Respetable y muy querido h[erman]o en Jesu-Cristo:

He tenido el incomparable júbilo de recibir su favorecida del 9, que me ha servido de ilimitado consuelo en esta *mansión de la desgracia*.

[*Detención y prisión de M. Matamoros en Barcelona*]

El mismo día en que Vd. se dignaba escribirme, el día 9 del presente, a las 7 de la mañana, fui preso por el solo delito de ser cristiano, por el solo motivo de amar a la humanidad y desear que conozcan a Jesús, único [instrumento] posible [par]a nuestra redención.

Una delación [h]echa en Granada, dio lugar a que aquel Gobernador Civil, por el telégrafo, diese orden de prenderme a el Gobernador de ésta, y de que se registrara minuciosamente mi casa habitación.

Después de un ríjido registro y de una tiranía atroz, se me encontró un paquete de cartas y correspondencia de algunos puntos de España, y algunos documentos que me comprometían de un modo considerable y trascendental.

Fui pasado a esta cárcel, y me han tenido 8 días en una triste y horrorosa incomunicación, y después de *dos declaraciones* ante todo el tribunal, se me ha puesto en comunicación, es decir se me ha confundido ¡¡con los criminales!!

[*Interrogatorio*]

He procurado negarlo todo para no comprometer a nadie. Todo menos mi fe, la

<sup>4</sup> Nous reproduisons littéralement les documents sans aucune modification. Les annotations sont reportées sur la traduction française. Traduction Robert Darri-grand.

<sup>5</sup> AGF, Epistolario de M. Matamoros: M. Matamoros à W. Green, Barcelone, 13 octobre 1860.

fe q<sup>e</sup> me ha de salvar ante el único y supremo Juez.

Al llegar a este extremo de mi declaración [h]ubo un episodio notable.

El Juzgado crelló –sic- que negaría mi fe, crelló que al verme frente a los tiranos y enemigos de Cristo me aterraría, y se equivocaron...

Me preguntaron y contesté lo mismo que sigue:

*'Preguntado.- Si profesa la Religión Católica, Apostólica Romana, y de no ser así qué religión profesa.*

*Contestado que mi religión es la de Jesu-Cristo; que mi única regla de fé es la palabra de Dios, o sea la Santa Biblia; que ni una palabra más, ni una palabra menos forma la base de mi creencia, robustecido en esa opinión por las últimas palabras del Apocalipsis, y las distintas recomendaciones y mandatos de los Apóstoles sobre este punto. Que no estando basada en estos principios la Religión Católica Apostólica Romana, [el detenido] no está conforme con sus dogmas, ni mucho menos la obedece ni practica'.*

El tribunal, querido hermano, se quedó atónito. El mismo Juez me dijo: ¿Sabe Vd. lo que se dice? Sí, señor Juez, no puedo negarlo, he puesto la mano en el arado y no vuelvo por nada la cara atrás, le contesté con tono firme.

El Juez calló y se retiró el tribunal.

[*Detenciones en Andalucía. Apurada situación de la familia Matamoros*]

Nada me aterra por mí, querido hermano. Sólo siento las prisiones que, anterior y posterior a la mía, han hecho en distintos puntos de Andalucía. ¡Oh!, hacer sufrir a dignísimos cristianos, a honrados padres y virtuosos hijos. ¡Ai!, esto me ha [h]echo perder la tranquilidad que no recobraré en luengos días.

Por otra parte mi querida y anciana madre, con dos pequeños hermanitos, han quedado *abandonados en esta capital desconocida* para ellos ¡Oh, mi situación es altamente dolorosa! Sufro sí, mucho, mucho.

[*Panorama del protestantismo español en 1860*]

Nuestra misión, querido hermano, no ha sido ni es solo separar de Roma a los

fieles, ha sido [ante todo] traer [potenciales creyentes] del estado de oscurantismo romano y del indiferentismo o ateísmo al conocimiento de Cristo, crear congregaciones instruidas y evangelizadas; en una palabra, formar Iglesias dignas de Dios y [d]el mundo.

En Málaga suben de 200 hermanos. En Granada [ascienden] a unos 180; en Sevilla [la cifra] es considerable, pero no sé el número ni lo puedo calcular, y en Barcelona [son] unos 50, pues hace muy poco que aquí se está trabajando. En Jaén, Ceuta, Guadix, Zaragoza y otros puntos hay algunos cimientos que pueden dar grandes frutos, y que pensaba poner en acción personalmente dentro de poco... Pero Dios me lo concederá más adelante.

[*Organización, funcionamiento y necesidades de las iglesias*]

Los hermanos todos contribuyen con algún sacrificio para el sostén de la *organización* de la obra. Pero no pueden atender a todo.

Tenemos socorros mutuos para casos de enfermedad, gastos de suscripciones, limosnas, varios impresos, etc., etc. En fín, algunos gastos que son penosos e indispensables, y que pesan sobre los hermanos.

Pero hay, querido hermano, mucho que atender para que nuestra obra progrese como es debido, y se consigan los frutos verdaderos y devidos. Y estos gastos, en el estado de tiranía espiritual y temporal en que la pobre España se halla, quiera [Dios] que puedan ser [afrentados] por nosotros, pues las clases más acomodadas huyen del compromiso, y estas clases pueden o pod[r]ían hacer mucho que nosotros no podemos.

[*Cataluña, esperanza de los evangélicos españoles*]

Mucho, muchísimo, puede hacerse en Cataluña. Es [esta] una parte de España. Sin duda la de *más consideración* de toda la Península. Tiene Cataluña sobre el resto de España una influencia moral grande, grandísima. Y es de mucho peso en la balanza de los destinos de España la actitud de Cataluña por su ilustración y fuerza de acción.

Como Vd. fácilmente comprenderá, mi espíritu no está tranquilo. Por hoy no me hallo en estado de escribir a Vd. más largamente, pero le prometo que lo haré en otra, y de todo le daré más explícitos pormenores.

Mucho puede hacer Vd. por Cataluña. Tanto más cuanto lo desea. Si está Vd. decidido a ello, es la parte de España que más lo necesita y más *promete*.

[*Matamoros prosigue sus actividades desde la prisión*]

Aunque mi prisión se presenta bajo el punto de vista de ser larga, es decir de algunos meses, puedo sin embargo hacer mucho desde la cárcel. Los hermanos me visitan, y desde aquí le daré a Vd. extensa noticia de todo.

La obra en Barcelona en nada se ha comprometido ni comprometerá, pues [de]pende de mí, y yo primero moriría que hacer sufrir a nadie [por mi causa].

[*Perspectivas de una reactivación protestante andaluza*]

En Andalucía [la obra de evangelización] ha sufrido un golpe fatal, pero el tiempo desterrará el pánico, y todo volverá a marchar como antes. La semilla sembrada es mucha y buena, y el rigor de los enemigos de Cristo es impotente... Dios está con nosotros.

Más adelante enviaré a Vd. los reglamentos, para que se informe del sistema de nuestra *organización*, pues en cuanto a lo demás solo la palabra de Dios es nuestra base, la Santa Biblia.

A Dios -sic- por hoy, querido hermano. Quisiera estar *libre*, para satisfacer sus deseos, tal como Vd. se merece y yo ambiciono, pero querido hermano, en España ¡¡¡es un crimen amar el Evangelio!!!

Confío en que Vd. me escribirá. Como comprenderá, sus cartas me serán de grato consuelo hoy más que nunca, y en mi triste y apurada situación los consejos y consuelos de mis queridos hermanos me son necesarios para la vida.

Dios sea con Vd., amado amigo, y cuente siempre y como quiera con su h[erman]o en J[esu] C[risto],

MANUEL MATAMOROS.

[P.D.]

La dirección es:

Sra. D<sup>a</sup>. Dolores García, calle del Olmo, nº 11, piso 2º. (Es mi señora madre).

[*Bajo el peso de la represión y de la intolerancia*]

Remito a Vd. un pequeño pedazo de un periódico católico romano de Madrid, para que se forme una idea de la actitud de la prensa con nosotros. ¡No puede ser más inquisitorial!

Murió la Inquisición a la vista, solo a la vista. En el fondo existe, y uno de sus elementos es la prensa española que toda es papista. A la hora de haberse publicado ese periódico no se sabía en Madrid las prisiones [h]echas en España, y en el momento que lo sepan, procurarán lastimarnos.

Si se deslizan *en insultos*, prometo a Vd. que, *aunque preso*, pienso irme con un artículo a la prensa, en el que manifestaré, no solo lo santo de nuestra misión, sino [que] les demostraré lo inquisitorial de la suya.

Espero que algunos periódicos liberales hagan algo; veremos. ¡Pobre España!; ¡pobres de nosotros!."

### Traduction :

« Prison publique de Barcelone, 17 octobre 1860.

Respectable et très cher frère en Jésus-Christ<sup>1</sup> :

J'ai éprouvé une très grande joie en recevant votre honorée du 9<sup>2</sup> qui m'a apporté une immense consolation dans cette *demeure du malheur*<sup>3</sup>.

[*Arrestation et emprisonnement de M. Matamoros à Barcelone*]

Le jour-même où vous m'écriviez, le 9 courant, à sept heures du matin, je fus arrêté pour le seul délit d'être chrétien, pour le seul motif d'aimer l'humanité et de désirer

<sup>1</sup> William Greene, ingénieur britannique en Espagne, actif propagandiste de l'Évangile, ami, correspondant et biographe de Manuel Matamoros.

<sup>2</sup> Non conservée dans le dossier consulté.

<sup>3</sup> Prison publique de Barcelone, prison d'État.

que l'on connaisse Jésus, unique [instrument] possible pour notre rédemption.

Une dénonciation faite à Grenade fit que le gouverneur civil transmit par télégraphe au gouverneur de Barcelone l'ordre de m'arrêter et de fouiller minutieusement ma demeure. Après une fouille sévère et tyrannique on trouva chez moi un paquet de lettres et une correspondance provenant de quelques points d'Espagne. Ces documents me compromettaient très dangereusement. Je fus transféré dans cette prison et on m'a gardé huit jours au secret. Après deux dépositions devant tout le tribunal on m'a permis de « communiquer », c'est-à-dire que l'on m'a mis avec les criminels !!

[Interrogatoire]

J'ai essayé de tout nier pour ne compromettre personne. Tout sauf ma foi, la foi qui doit me sauver devant le Juge unique et suprême.

A la fin de cette déposition il y eut un épisode notable.

Le tribunal crut que je renierais ma foi, il crut que devant les tyrans et les ennemis de Christ je serais terrorisé, et ils se trompèrent...

Ils m'interrogèrent et je répondis ceci :

« Interrogé - s'il professe la religion catholique, apostolique romaine et, si ce n'est pas le cas, quelle religion il professe.

Répondit que ma religion est celle de Jésus-Christ ; que ma seule règle de foi est la parole de Dieu c'est-à-dire la Sainte Bible ; que ni une parole de plus ni une parole de moins ne forment la base de ma croyance ; fortifié dans cette opinion par les dernières paroles de l'Apocalypse et les différentes recommandations et commandements des apôtres sur ce point. La religion catholique, apostolique, romaine n'étant pas fondée sur ces points, [le détenu] n'est pas d'accord avec ses dogmes et, à plus forte raison, il ne lui obéit pas et ne la pratique pas. »

Le tribunal, cher frère, resta abasourdi. Le juge lui-même me dit : Savez-vous ce que vous dites ? Oui, Monsieur le juge, je ne puis nier que *j'ai mis la main à la charrue et je ne regarde pas en arrière*, lui répondis-je d'un

ton ferme. Le juge se tut et le tribunal se retira.

[*Détention en Andalousie et situation de la famille Matamoros qui est dans la gêne*]

Rien ne m'effraie pour moi, cher frère. Je regrette seulement les emprisonnements, avant ou après le mien, qui ont eu lieu en différents points de l'Andalousie. Oh ! faire souffrir de très dignes chrétiens, d'honnêtes pères de famille et des fils vertueux. Cela me fait perdre ma tranquillité que je ne recouvrerai de longtemps.

D'autre part ma chère vieille mère avec mes deux petits frères ont été abandonnés dans cette capitale inconnue pour eux. Ma situation est extrêmement douloureuse. Oui, je souffre, beaucoup, beaucoup.

[*Panorama du protestantisme espagnol en 1860*]

Notre mission, cher frère, n'a pas été seulement de détacher de Rome les fidèles, Elle a été [avant tout] d'amener les adeptes de l'obscurantisme romain, de l'athéisme ou les indifférents à la connaissance de Christ, de créer des assemblées instruites et évangélisées. En un mot, de former des Églises dignes de Dieu et du monde.

A Malaga le nombre s'élève à 200 frères. A Grenade 180. A Séville le nombre est considérable mais je ne le connais pas et je ne peux pas l'évaluer. A Barcelone ils sont 50 car on y travaille depuis peu. A Jaén, Ceuta, Guadix, Saragosse et dans d'autres endroits il y a quelques fondations qui peuvent donner de grands fruits. Je pensais les mettre en action dans peu de temps... Mais Dieu me le permettra plus tard.

[*Organisation, fonctionnement et besoins des Églises*]

Tous les frères contribuent par quelques sacrifices au soutien de l'organisation de l'œuvre. Mais ils ne peuvent pourvoir à tout. Nous avons des secours mutuels pour les cas de maladies, les frais pour des souscriptions, des aumônes et plusieurs imprimés, etc. Enfin quelques dépenses sont lourdes et indispensables et elles reposent sur les frères.

Mais il y a, cher frère, beaucoup à faire pour que notre œuvre progresse comme il



faut et pour que l'on obtienne les fruits véritables et convenables. Étant donné l'état de tyrannie spirituelle et temporelle dans lequel se trouve l'Espagne, Dieu veuille que nous puissions faire face à ces dépenses par nous-mêmes car les classes les plus aisées fuient l'engagement alors qu'elles peuvent et pourraient faire beaucoup plus que nous-mêmes.

[*La Catalogne, espoir des évangéliques espagnols*]

On peut faire beaucoup, beaucoup, en Catalogne. C'est la partie de l'Espagne sans doute la plus importante de toute la péninsule. La Catalogne a sur le reste de l'Espagne une très grande influence morale. L'attitude de la Catalogne, par sa culture et sa force d'action pèse beaucoup dans le destin de l'Espagne.

Comme vous le comprendrez facilement, mon esprit n'est pas tranquille. Je ne me sens pas aujourd'hui en état de vous écrire plus longuement mais je vous promets que je le ferai dans une autre lettre où je vous donnerai davantage de détails plus explicites.

Vous pouvez faire beaucoup pour la Catalogne. D'autant plus que vous le souhaitez. Si vous y êtes décidé, c'est la partie de l'Espagne qui en a le plus besoin et qui est la plus prometteuse<sup>1</sup>.

[*Matamoros poursuit ses activités depuis la prison*]

Bien que mon emprisonnement semble devoir être long, c'est-à-dire de quelques mois<sup>2</sup>, je peux pourtant faire beaucoup de-

<sup>1</sup> Pour le rôle remarquable de la Catalogne dans la réactivation et la diffusion du mouvement protestant espagnol au XIX<sup>e</sup> siècle, qui a culminé avec l'apparition et la consolidation de la « Iglesia Española Reformada de Barcelona y el Principado » dans les années 1860, voir J. B. Vilar, *Intolerancia y libertad...*, p. 211-246. Un mouvement similaire s'était produit au XVI<sup>e</sup> siècle qui fut éteint par les effets d'une dure répression de l'Inquisition.

<sup>2</sup> Le séjour de Matamoros dans la prison de Barcelone alla depuis son arrestation le 9 octobre 1860 jusqu'à son transfert à Grenade, le 26 décembre suivant. Voir J. B. Vilar, *Manuel Matamoros fundador del protestantismo español actual...*, p. 43-51.

puis la prison. Les frères me visitent et je vous donnerai d'ici de plus vastes informations sur tout. L'œuvre à Barcelone n'est compromise en rien et elle ne le sera pas car cela dépend de moi et je mourrais plutôt que de faire souffrir quelqu'un.

[*Perspectives d'une réactivation protestante en Andalousie*]

En Andalousie, l'œuvre d'évangélisation a reçu un coup fatal<sup>3</sup>, mais le temps bannira la peur et tout marchera à nouveau comme avant. La semence répandue est abondante et bonne et la rigueur des ennemis de Christ est impuissante.... Dieu est avec nous. Je vous enverrai plus tard les règlements pour que vous soyez informé du système de notre organisation, car pour le reste seule la parole de Dieu est notre base, la Sainte Bible.

Adieu pour aujourd'hui, cher frère. Je voudrais être libre pour combler vos désirs, comme vous le méritez et comme je l'ambitionne, mais, cher frère, en Espagne c'est un crime d'aimer l'Évangile !

J'espère que vous m'écrirez. Comme vous le comprendrez, vos lettres me procureront de la consolation, aujourd'hui plus que jamais et dans ma triste et délicate situation, les conseils et les consolations de mes chers frères me sont nécessaires pour vivre.

Que Dieu soit avec vous, ami bien aimé, comptez toujours sur votre frère en Jésus Christ. MANUEL MATAMOROS  
P.S.

L'adresse est Madame Dolores García, rue del Olmo, n° 11, 2<sup>e</sup> étage (C'est ma mère).

[*Sous le poids de la répression et de l'intolérance*]

Je vous remets un extrait d'un journal catholique romain de Madrid<sup>4</sup> pour que vous vous fassiez une idée de l'attitude de

<sup>3</sup> Allusion à la campagne de répression déclenchée à Malaga dans les années 1859-1860 par Antonio Guerola, gouverneur civil de la province, contre l'assemblée protestante locale qui était à l'époque sans doute la plus importante en Espagne.

<sup>4</sup> Il n'a pas été conservé dans le dossier consulté.

la presse à notre égard. Elle ne peut pas être plus inquisitoriale. A première vue l'Inquisition est morte, seulement à première vue. Dans le fond, elle existe et un de ses éléments est la presse espagnole qui est toute papiste. Quand ce journal a été publié on ne connaissait pas à Madrid les emprisonnements qui ont eu lieu en Espagne. Quand on le saura on essayera de nous faire du mal.

S'ils en viennent aux insultes, je vous promets que bien qu'emprisonné, j'adresserai à la presse un article dans lequel je montrerai combien notre mission est sainte et la leur inquisitoriale.

J'espère que quelques journaux libéraux feront quelque chose. Nous verrons. Pauvre Espagne ! Pauvres de nous !

---

## II - Matamoros raconte l'expérience de sa conversion et l'affermissement de ses convictions religieuses durant son séjour en prison (octobre 1861)<sup>1</sup>

“Mr. Leonardo Stroug[h]  
Cárcel de la Audiencia de Granada, Octubre  
8/[1]861

Amado y respetable hermano en nuestro Divino Redentor Jesu-Cristo, nuestro amor y fé invariable:

[W. Greene presta a Matamoros servicios como traductor]

Mr. W. Greene, ese dignísimo discípulo de Jesús, a quien nuestro amadísimo Padre Celestial parece haber destinado para mi consuelo, para mí protector y padre sobre la tierra, acaba de proporcionarme una nueva prueba de cristiano interés, traduciendo vuestra importante carta de Junio, por 2<sup>a</sup>. vez, y remitiéndomela impelido por un deseo de mi consuelo, pues su claro talento comprendió que estaba llamada a producir en mí saludables efectos de edificación cristiana.

En efecto, y con el mayor placer, he recibido la traducción de vuestra importante carta, que lo es además para mí por muchos conceptos, y la cual me apremio a contestar.

No lo podré hacer dignamente, pues si bien mi corazón lo desea ardientemente, mis pobres cualidades intelectuales me lo impiden. Pero de cualquier modo, en lo que tenga el placer de manifestaros, hablará mi corazón.

[*Matamoros se siente reconfortado en su fe*]

Amado y respetable hermano, si al hombre en la tierra le es dado ser feliz, yo disfruto hasta la excelencia de ese beneficio.

Mi ánimo alimenta altos y permanentes recuerdos de infalible júbilo cristiano. La historia de mi vida de un año para acá me los ha proporcionado, fundados todos en el grandioso cuadro que el cuerpo del Señor ha presentado ante los ojos de Dios y del mundo, vigilando con piadoso y evangélico anhelo por mis hermanos de España.

Las continuas y elocuentes pruebas que de este amor y solicitud evangélica recibo a cada momento, ha dejado, deja y dejará para siempre en mi alma, gratas y profundas impresiones.

Veo aproximarse el momento en que mi patria sea feliz por el triunfo del Evangelio en el corazón de sus súbditos.

Me ha cabido el honor de sufrir por predicar el Reyno de Dios y haber exhortado a la fe en el Señor. A él le conozco y amo de todo corazón. Veo por el amor que Vds. me profesan que no me ha abandonado, que acepta mis sinceros deseos cristianos. Y decidme, respetado hermano, ¿no es esta la felicidad más positiva de que puede gozarse en este mundo? ¿No tengo el fundado motivo para ser feliz y llamarme tal? Sí, seguramente sí... Pues bien, [h]e aquí la razón única de mi felicidad, [h]e aquí los motivos de mi júbilo.

¡Oh!, esta felicidad me hubiese sido imposible si hubiese vivido aun en las tinieblas de perdición, donde sienta su base la Iglesia de Roma, esa eterna enemiga de Cristo.

Pero su piadosa e interesante carta se refiere, amado hermano, a los sentimientos que tuve el oportuno consuelo de manifestar a los hermanos de Kigs Bridge; y aquella humilde depresión de mi fe invariable se, [porque] dignais decir[lo], produjo en Vds. vivas simpatías. ¡Oh!, dad en mi pobre

---

<sup>1</sup> AGF, Epistolario de M. Matamoros: M. Matamoros à L. Strough, Grenade, 8 octobre 1861.

nombre a cuantos se dignaron honrarme con oír su lectura, las más íntimas seguridades de mi eterno reconocimiento y amor cristiano.

[*Su conversión al Evangelio*]

Amado hermano, joven, muy joven, en esa edad [en] que generalmente se olvida todo por correr en pos de ilusorios fantasmas de placeres de un día; en esa edad, en fin, en que los engañosos atavíos del mundo fascina la acalorada imaginación de la inexperta juventud, la infinita piedad de nuestro Padre Celestial se dignó concederme el consuelo de conocerle por su hijo Jesu-Cristo.

Le conocí, y conocí a la par también mis anteriores errores, por haber seguido como ciego autómatas a la Iglesia de Roma, que tan apartada vive de él.

Abandoné aquella senda de perdición, y me propuse firme y decididamente seguir a Nuestro Amado Redentor, por la senda que nos trazó su divina palabra.

Quise enseñar aquel camino, que para dicha mía había conocido, a mis desgraciados compatriotas que viven en el error, y a este cristiano fin dediqué todos los momentos que han mediado desde mi conversión al cristianismo -sic- hasta el momento en que tengo el placer de escribiros.

Comprendí que tan elevada misión era superior a mis débiles fuerzas. Mi pobre talento, mis escasas facultades me lo impedía, pero el Señor nos dijo que el que necesite sabiduría, la demande a Nuestro Padre Celestial, que la da copiosamente, y nada temí. La imploré uno y otro día, [en] uno y otro momento, y ví que mis humildes esfuerzos daban un consolador resultado, que el Señor no me abandonaba, y seguí incansable y seguiré siempre aquella senda trazada por mi fé.

[*Testimonio firme en la persecución*]

Este fue, este es mi crimen para los hombres, y por este crimen me sepultaron en un miserable calabozo, proporcionándome el feliz momento de la prueba.

Aquel triste calabozo llamado a intimidarme, me abrió un campo de consuelo y una senda también de amargura. De consuelo porque era la prueba a mi fe. De amargura porque tras de aquel hecho había

de seguir el llanto de infinitas familias. Jamás temí mis dolores, pero me entristeció el de mis virtuosos hermanos.

Ante el tribunal que, rígido y fanático, se presentaba ante mi vista, tuve el inmejorable honor de manifestar mi fe protestante, mi fe en el Señor, y mi eterna separación de la Iglesia de Roma, como enemiga de él...

Pero, amado hermano, si bien una senda de dolorosas espinas me han trazado los hombres desde aquel día, nuestro Divino Padre me la ha proporcionado [con] infinito placer.

¿Qué importan los martirios del cuerpo? ¿Qué la ciega ira de enemigos que no olvidan ni perdonan, y que aprovechando el poder de la fuerza se gozarán en el dolor de un cristiano que no puede convencerse ante sus argumentos teológicos, ni intimidarse ante sus horrorosos castigos? Nada ni nadie debe ni puede importar para el que, despreciando el mundo, su vista la tiene fija en el Señor y a él, entregado su corazón, procura seguirle.

Aumenten mis castigos los enemigos, y aumentarán mi gloria. Aumenten mis dolores del cuerpo, y aumentarán mi gozo cristiano. Aumenten sus iras, manifiéstela[s] a la faz del mundo, y el mundo les conocerá, y seguramente se apartará de ellos.

No una, sino mil vidas que tuviera, la[s] sacrificaría gustoso en el nombre del Señor, y en bien de su Santa Causa, y [en] engrandecimiento de su santo Reyno sobre la tierra. Mis enemigos me verán siempre dispuesto a sacrificarlo todo, todo en aras de mi fe. No hay porvenir triste que me intimide, no hay sufrimientos que me arredren, ni hay razones que me convenzan. La razón para mí única infalible es el Libro de la vida. Mi invariable propósito es cumplir la voluntad del Señor, y Él nos exhortó a imitarle.

Ved el porqué de mi alegría en mis prisiones. Ved el porqué de mi voluntad decidida y firme de sacrificarlo todo, y hasta mi vida, en aras de la Santa Causa del Señor, y por su glorioso nombre...

[*Gratitud por el apoyo de los creyentes de fuera*]

Los piadosos recuerdos de nuestros amados hermanos de fe al ocuparse de no-

sotros en sus sentidas y fervorosas oraciones nos es de un valor inexplicable. Es el mayor de los beneficios que pueden prodigarnos, y cuanto os dignais anunciarme sobre esos extremos, deja en mi ánimo inmortales recuerdos y en mi alma felices expresiones.

Me exhortais, piadoso hermano, a traer a la memoria el sagrado recuerdo de los mártires de Cristo y sus tribulaciones, y os doy las más sinceras gracias por esa oportuna observación. Algunos de aquellos santos dejaron tras su muerte la huella de la victoria. ¡Oh!, haga el Todo-poderoso que nuestros sufrimientos abran las puertas de mi Patria a la Palabra de Dios, y si esto sucede, lleguen aquellos hasta lo infinito.

He sido demasiado prolijo, [y] por demás cansado. Pero disimúleseme, amado hermano. Manifestar estos deseos y mi gratitud hacia Vds. es una necesidad [par]a mi corazón. Mis compañeros de prisión os saludan con amor cristiano.

Disponed como gustéis de vuestro humilde h[erman]o en el Señor, MANUEL MATAMOROS.

Debo añadir, amado hermano, que las 3 Libras [de plata] que os dignais manifestarme fueron colectadas para ayuda a las necesidades corporales de los presos españoles, han llegado a poder de todos nosotros, y creo excusado deciros nada sobre nuestro agradecimiento, que debéis adivinar, y que os suplico manifesteis también a cuantos contribuyeron [a] aquel caritativo fin.”

### **Traduction :**

M. Leonard Strough<sup>1</sup>

Prison du tribunal de Grenade, Octobre 1861<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Leonard Strough, membre actif du comité britannique de l'Alliance évangélique internationale, très engagé dans son travail de propagande et dans le soutien du travail de M. Matamoros

<sup>2</sup> Matamoros ayant été réclamé par le tribunal de Grenade fut conduit dans cette ville où il arriva le 1<sup>er</sup> janvier 1861 pour être incarcéré, jugé et condamné. Cette affaire eut un grand écho international. A la suite des pressions exercées sur le gouvernement espagnol, les peines prononcées contre l'accusé furent commuées en déportation et exil. Arrivé à Gibraltar le 31 mai 1863, Matamoros passa en Angleterre, puis

Aimé et respectable frère en notre divin rédempteur Jésus-Christ, notre amour et notre foi invariable,

[W. Greene rend des services de traducteur à Matamoros]

M. W. Greene, ce très digne disciple de Jésus que notre aimé Père céleste semble avoir destiné pour ma consolation, pour être mon protecteur et père sur cette terre vient de me fournir une nouvelle preuve d'intérêt chrétien en traduisant votre importante lettre de juin pour la seconde fois et en me la remettant poussé par le désir de me consoler, car sa vive intelligence avait compris qu'elle était appelée à produire en moi des effets salutaires pour mon édification chrétienne.

En effet, j'ai reçu avec le plus grand plaisir la traduction de votre lettre importante pour moi à plusieurs titres et je m'empresse d'y répondre. Je ne pourrai le faire dignement car, bien que mon cœur le désire ardemment, mes pauvres qualités intellectuelles m'en empêchent. Mais de toute façon, mon cœur parlera dans tout ce que j'aurai le plaisir de vous communiquer.

[Matamoros se sent réconforté dans sa foi]

Frère aimé et respectable, s'il est donné à l'homme d'être heureux sur la terre, je jouis excellemment de ce bienfait. Mon esprit nourrit en permanence des souvenirs de joie chrétienne infaillible. L'histoire de ma vie depuis un an me les a fournis. Ils sont fondés sur le tableau grandiose que le corps du Seigneur a présenté devant les yeux de Dieu et du monde en veillant sur mes frères en Espagne. Les preuves éloquentes et continuelles de cet amour et de cette sollicitude évangélique que je reçois à chaque instant ont laissé, laissent et laisseront pour toujours dans mon âme de profondes impressions.

Je vois approcher le moment où ma patrie sera heureuse par le triomphe de l'Évangile dans le cœur de ses sujets.

---

en France et en Suisse. Il mourut le 31 juillet 1866 à Lausanne après une pénible maladie. Voir J. B. Vilar, *Manuel Matamoros...*, p. 77-142.

Il m'est revenu l'honneur de souffrir pour avoir prêché le Royaume de Dieu et avoir exhorté à la foi dans le Seigneur. Lui, je le connais et je l'aime de tout mon cœur. Je vois par l'amour que vous me témoignez<sup>1</sup> qu'il ne m'a pas abandonné, qu'il accepte mes désirs chrétiens. Et, dites-moi respectable frère, n'est-ce pas le plus grand bonheur dont on puisse jouir dans le monde ? N'ai-je pas une bonne raison pour être heureux et pour le dire ? Oui, sûrement oui. Car voici la seule raison de mon bonheur, voici les motifs pour me réjouir.

Ce bonheur aurait-il été possible si j'avais vécu encore dans les ténèbres de la perte sur lesquelles s'appuie l'Église de Rome, cet éternel ennemi du Christ ?

Mais votre lettre se réfère, frère bien aimé, aux sentiments que j'ai exprimés aux frères de Kigs Bridge. Ils ont fait naître chez vous de vives sympathies. Donnez, en mon nom, à tous ceux qui daignèrent lire ma lettre l'assurance de mon éternelle reconnaissance et de mon amour chrétien.

[*Sa conversion à l'Évangile*]

Frère bien aimé, jeune, très jeune, à l'âge où généralement on oublie tout pour courir après d'illusoires fantasmés de plaisirs éphémères, à cet âge où les ornements trompeurs du monde fascinent l'imagination enflammée de la jeunesse inexpérimentée, l'infinie pitié de notre Père céleste daigna m'accorder la consolation de le connaître par son fils Jésus-Christ.

Je le connus et je connus en même temps mes erreurs passées car j'avais suivi comme un automate aveugle, l'Église de Rome qui vit si loin de lui.

J'abandonnai ce sentier de perte et je décidai fermement de suivre notre aimé Rédempteur, par le sentier que sa divine parole nous a tracé.

Je voulus montrer ce chemin que j'avais connu pour mon bonheur à mes malheureux compatriotes qui vivent dans l'erreur, et je consacrai à cet objectif tous les moments depuis ma conversion au christia-

nisme jusqu'à ce moment où j'ai le plaisir de vous écrire.

Je compris qu'une mission si élevée était supérieure à mes faibles forces. Ma pauvre intelligence, mes facultés limitées m'en empêchaient. Mais le Seigneur nous a dit que celui qui a besoin de sagesse doit la demander à notre Père céleste qui la donne copieusement. Et je ne craignis rien. Je l'implorai jour après jour, moment après moment et je vis que mes humbles efforts donnaient des résultats encourageants et que le Seigneur ne m'abandonnait pas. Je continuai infatigablement et je suivrai toujours ce sentier tracé par ma foi.

[*Témoignage ferme dans la persécution*]

Ce fut mon crime, c'est mon crime aux yeux des hommes. Pour ce crime, ils m'ensevelirent dans un misérable cachot et m'offrirent le bonheur de l'épreuve. Ce triste cachot destiné à m'intimider m'ouvrit un champ de consolation et aussi un sentier d'amertume. De consolation parce que c'était la preuve de ma foi. D'amertume parce que après cela devaient venir les pleurs de beaucoup de familles. Je ne craignis jamais mes propres souffrances, mais celles de mes vertueux compagnons m'attristèrent. Devant le tribunal qui était devant moi rigide et fanatique, j'eus l'incomparable honneur de témoigner de ma foi protestante, de ma foi dans le Seigneur, de ma séparation définitive avec l'Église de Rome qui est son ennemie.

Mais, bien aimé frère, bien que les hommes m'aient tracé un sentier couvert d'épines, depuis ce jour-là notre divin Père m'a donné un plaisir infini. Qu'importent les martyres du corps ? Qu'importe la colère aveugle d'ennemis qui n'oublient ni ne pardonnent et qui, profitant du pouvoir de la force, se réjouissent de la douleur d'un chrétien qu'ils ne peuvent convaincre par leurs arguments théologiques ni intimider par leurs horribles châtiments ? Rien ni personne ne peut compter pour celui qui, méprisant le monde, garde la vue fixée sur le Seigneur et essaye de le suivre en lui ayant remis son cœur.

<sup>1</sup> Il s'agit des membres de l'Alliance évangélique avec qui il était en étroite relation et dont il recevait appuis et subventions.

Que mes ennemis augmentent mes châ-  
timents et ils augmenteront ma gloire.  
Qu'ils multiplient les souffrances de mon  
corps et ils augmenteront ma joie chré-  
tienne. Que leurs colères augmentent, qu'ils  
les montrent à la face du monde et le  
monde les reconnaîtra et s'éloignera d'eux.

Si j'avais non une mais mille vies, je les  
sacrifierais avec plaisir au nom du Seigneur,  
pour le bien de sa sainte cause et pour  
l'agrandissement de son saint royaume sur  
la terre. Mes ennemis me verront disposé à  
tout sacrifier sur l'autel de ma foi. Il n'est  
pas d'avenir triste qui m'intimide, pas de  
souffrance qui m'effraie, pas de raisons qui  
me puissent convaincre. Pour moi la seule  
raison infaillible est le Livre de la vie. Mon  
intention invariable est d'accomplir la vo-  
lonté du Seigneur qui nous a invités à  
l'imiter.

Vous voyez la raison de ma joie dans  
mon emprisonnement. Vous voyez la raison  
de ma volonté ferme de tout sacrifier, même  
ma vie sur l'autel de la sainte cause du Sei-  
gneur et pour son glorieux nom.

[*Gratitude pour l'appui des croyants de  
l'étranger*]

Les pieux messages de nos frères bien  
aimés en la foi qui s'occupent de nous dans  
des prières émouvantes et ferventes nous  
donnent un courage inexplicable. C'est le  
plus grand des bienfaits qu'ils puissent  
nous prodiguer et tout ce que vous voudrez  
bien m'annoncer sur ce sujet laisse dans  
mon esprit d'immortels souvenirs et dans  
mon âme du bonheur.

Vous m'exhortez, frère, d'avoir en mé-  
moire le souvenir sacré des martyrs de  
Christ et de leurs tribulations. Je vous re-  
mercie pour cette observation opportune.  
Quelques-uns de ces saints ont laissé après  
leur mort la trace de la victoire. Fasse le  
Tout-Puissant que nos souffrances ouvrent  
les portes de ma patrie à la Parole de Dieu  
et, s'il en est ainsi, qu'elles se multiplient à  
l'infini.

J'ai été trop long et très ennuyeux. Ex-  
cusez-moi, cher frère. Exprimer ces désirs et  
ma gratitude envers vous est un besoin  
pour mon cœur. Mes compagnons de capti-

tivité vous saluent dans le Christ. Je reste  
votre humble frère dans le Seigneur

MANUEL MATAMOROS

Je dois ajouter, cher frère, que les trois  
livres<sup>1</sup> que vous avez bien voulu m'envoyer  
et qui furent collectées pour aider à subve-  
nir aux besoins corporels des prisonniers  
espagnols sont en notre possession, et je  
crois qu'il est inutile de vous dire quoi que  
ce soit de nos remerciements car vous devez  
les deviner. Je vous prie de les transmettre  
aussi à tous ceux qui participèrent à cette  
action caritative.



Gravure tirée du *Leipziger Illustrirte Zeitung*,  
1863.

<sup>1</sup> Pièce en argent du Royaume Uni, plus utilisée  
comme monnaie de calcul que pour les transactions  
quotidiennes réalisées en général en shillings et  
pence. La somme en question, bien que modeste, est  
appréciable en raison de son origine (collectes indi-  
viduelles) et de la situation délicate des destinataires  
qui étaient emprisonnés et pour la plupart indigents.